

Amazon vernichtet gefälschte Ware

Seattle. Amazon hat im vergangenen Jahr zwei Millionen gefälschte Artikel in seinen Lagern aus dem Verkehr gezogen und vernichtet. Der weltgrößte Online-Händler nannte die Zahl gestern in seinem ersten Bericht zum Kampf gegen Produktpiraterie. Zugleich hieß es, bei weniger als 0,01 Prozent der verkauften Produkte habe es Beschwerden über mögliche Fälschungen gegeben. Eine absolute Zahl der Beschwerden nannte Amazon nicht. Ein Problem für Amazon ist, dass auf seiner Marketplace-Plattform für andere Händler immer wieder versucht wird, Produktfälschungen zu verkaufen. Das führte bereits zu Streit mit mehreren großen Marken. Der Konzern steuert unter anderem mit verschärften Hürden für die Anmeldung gegen. Im vergangenen Jahr hätten lediglich sechs Prozent der Versuche, einen Händler-Account zu registrieren, den Prozess der Verifizierung bestanden, hieß es in dem Bericht. *dpa*

Ford ruft mehr als 660 000 Autos zurück

Dearborn/Washington. Der zweitgrößte US-Autobauer Ford muss zahlreiche Stadtgeländewagen in Nordamerika reparieren. Bei insgesamt gut 661 000 SUV des Modells Ford Explorer bestehe wegen eines möglichen Defekts das Risiko, dass sich Leisten vom Dach lösen, teilte das Unternehmen gestern mit. Dadurch könnten während der Fahrt Teile auf die Straße geraten und Autofahrer gefährden. Betroffen sind laut Ford knapp 620 000 Fahrzeuge in den USA sowie rund 36 400 in Kanada und 42 600 in Mexiko. Der Rückruf umfasst Modelljahrgänge von 2016 bis 2019. Das Problem soll in den Werkstätten von Fords Vertragshändlern durch neue Halterungsbolzen behoben werden. Es seien bislang keine Unfälle oder Verletzungen im Zusammenhang mit den Mängeln bekannt, erklärte der Konzern. *dpa*

Biontech verdreifacht Gewinn

Mainz. Der Mainzer Corona-Impfstoffhersteller hat im ersten Quartal dieses Jahres einen Quartalsgewinn von 11 Milliarden Euro erzielt. Im Vergleich zum vierten Quartal 2020 (366,9 Millionen) bedeutet dies nach Angaben des Unternehmens gestern eine Verdreifachung des Nettogewinns. Im ersten Quartal 2020 musste Biontech noch einen Nettoverlust von 53 Millionen Euro hinnehmen – Hauptgrund dafür waren hohe Forschungskosten. Noch rasanter stieg der Umsatz des Biotechnologie-Unternehmens. Die Umsatzerlöse erreichten in den ersten drei Monaten schätzungsweise 2,05 Milliarden Euro. Das waren mehr als 70 Mal so viel wie im entsprechenden Zeitraum 2020 (27,7 Millionen). Der Anstieg sei vor allem auf die rasche Steigerung der weltweiten Versorgung mit dem Corona-Impfstoff zurückzuführen, erklärte das Unternehmen. Bis zum 6. Mai wurden demnach weltweit mehr als 450 Millionen Impfstoffdosen in 91 Länder oder Regionen ausgeliefert. *dpa*

«Les donateurs se sont mobilisés»

Tonika Hirdman, directrice générale de la Fondation de Luxembourg, se félicite d'une année record

Interview: Nadia Di Pillo

En 2020, la Fondation de Luxembourg a connu une année record en matière de dons, en dépit de la crise du coronavirus et de la montée des incertitudes face à l'avenir. La solidarité ne s'est pas démentie au fil des mois, se félicite Tonika Hirdman, directrice générale de l'organisation philanthropique.

Tonika Hirdman, quelles sont les répercussions de la crise du coronavirus sur le secteur de la philanthropie?

La crise a eu un effet multiplicateur sur l'engagement philanthropique. Elle a conduit à une prise de conscience des vulnérabilités de notre société et à une forte envie d'y remédier. C'est quelque chose que l'on observe au niveau mondial, où l'engagement philanthropique a très clairement augmenté. Aux États-Unis par exemple, les dons ont progressé de l'ordre de 10 %. En Europe, nous avons observé que les dons transfrontaliers au travers du réseau Transnational Giving Europe ont doublé en 2020.

Quel impact la crise a-t-elle eu sur la Fondation de Luxembourg?

Nous avons enregistré une augmentation de 25 % du côté du nombre des donateurs. Nous avons également distribué un montant record de dix millions d'euros, ce qui est beaucoup plus que les années précédentes.

La crise a-t-elle favorisé l'émergence de nouveaux donateurs?

Oui, absolument. Au début de la pandémie, nous avons lancé une action face à l'urgence de la crise sanitaire en créant une fondation d'urgence Covid 19. L'idée était de permettre à des donateurs externes de contribuer à la lutte contre les effets négatifs de la crise. Ce qui est intéressant, c'est que certains de ces donateurs ont eu envie de s'engager sur le long terme. Après avoir fait des dons dans le cadre de cette initiative Covid 19, ils ont par après créé leur propre structure de fondation abritée pour continuer leur engagement de manière plus régulière.

Quel bilan tirez-vous aujourd'hui de cette action Covid 19?

Nous avons lancé cette initiative au début de la crise, parce que nous avions été approchés par des sociétés qui souhaitaient contribuer à la lutte contre la pandémie, en particulier au niveau local. On ne savait pas à quoi s'attendre en lançant cette initiative, mais nous avons rapidement été impressionnés par la mobilisation des donateurs, leur enthousiasme également. Au bout de quelques mois nous avons récolté un million d'euros. Au début de cette an-

● Les dons au secteur de la santé et recherche ont augmenté de 12 %.



La Fondation de Luxembourg a financé un nouveau camion pour Stemm vun der Strooss, dédié à la distribution de repas aux sans-abri. Photo: Fondation de Luxembourg

née, le montant total s'élevait à presque 16 million d'euros, ce qui est remarquable. 90 % de ces projets ont concerné le Luxembourg, ce qui est aussi une preuve de solidarité vis-à-vis de la communauté locale. L'idée, dès le départ, c'était de lancer une initiative pour répondre aux urgences dans le secteur de la santé, pour venir en aide aux populations les plus vulnérables, ainsi que de soutenir des projets de recherche scientifique permettant de mieux comprendre le virus. Le premier projet que nous avons lancé était destiné au secteur de la santé, parce qu'au tout début de la crise, en mars et avril 2020, il y avait un très grand manque d'équipements de protection pour les équipes de soignants. Nous avons donc lancé un projet en collaboration avec la Fondation Hôpitaux Robert Schuman et l'atelier de couture Eva Ferranti pour fabriquer des vêtements de protection pour les soignants. Nous avons aussi financé l'extension des centres médicaux pour Médecins du monde qui offrent des soins pour les personnes qui ne sont pas protégées par l'assurance sociale. Au début de la crise, nous nous sommes également rendus compte des vulnérabilités des sans-abri. Nous avons ainsi financé un nouveau camion pour l'organisation Stemm vun der Strooss pour leur permettre d'accélérer la distribution de repas.

Plus tard, quand nous avons vu les effets du confinement, nous avons financé des projets pour rompre l'isolement des personnes âgées en finançant notamment l'achat d'iPads. Nous avons financé des helplines pour offrir un soutien psychologique aux jeunes notamment. Nous avons aussi financé des hébergements pour les femmes qui sont victimes de violences à domicile. Nous avons également soutenu plusieurs projets de recherche tout au long de l'année 2020.

La mobilisation a-t-elle fléchi depuis? Est-ce que vous continuez à recevoir des dons?

L'idée, dès le départ, était de créer une fondation temporaire. Aujourd'hui nous proposons des projets plutôt au niveau de la relance de l'économie, par exemple pour aider les microentrepreneurs ou les migrants à créer leur propre entreprise. Je dois néanmoins dire que les donations sont moins importantes cette année que l'année dernière. Nous allons maintenant faire tout le reporting nécessaire, dans l'idée de clôturer la fondation d'ici la fin de l'année.

Qui sont ces généreux donateurs?

Nous avons eu 50 donateurs différents, la grande majorité étaient des entreprises ou des institutions, mais il y a aussi des personnes privées qui se sont mobilisées à nos côtés.

L'action Covid 19 n'a-t-elle pas pénalisé les autres activités de la Fondation?

Non, pas du tout, nous avons pu maintenir les autres activités habituelles. Ce que nous avons beaucoup apprécié, c'est que les

fondations existantes ont toutes maintenu leur soutien aux projets existants, que ce soit dans le domaine de l'éducation ou de l'environnement par exemple. Certains ont aussi consenti des efforts additionnels.

Qu'est-ce qui a finalement changé dans votre activité?

Nous avons noté que l'intérêt de soutenir le domaine de la santé et de la recherche a fortement augmenté, tant pour des projets liés au covid, que pour d'autres projets dans le domaine de la lutte contre le cancer, Parkinson ou autres maladies. Les soutiens à ce secteur ont augmenté de 12 % en 2020. À côté de cela, nous avons remarqué un intérêt plus prononcé pour les projets liés à l'éducation et l'entrepreneuriat des jeunes. C'est sans doute aussi lié à la prise de conscience des conséquences de la crise du coronavirus. Enfin, avec la conférence internationale sur le climat COP26 qui se tiendra en novembre prochain, le changement climatique est au centre des préoccupations, et je suis convaincue que cela se reflétera aussi au niveau du choix des projets.

A quels changements aspirez-vous?

Nous sommes depuis toujours focalisés sur les thèmes de l'éducation, de la pauvreté, de la culture, de la santé et recherche ainsi que du changement climatique et de la biodiversité. Au cours des dernières années, il y a eu moins de soutien dans ce dernier secteur, ce que nous regrettons bien évidemment, parce que le changement climatique concerne beaucoup d'aspects de la vie des citoyens. Nous sommes donc en train de réfléchir sur la manière de promouvoir ce secteur parmi les donateurs, même si ce sont eux qui choisissent les thèmes dans lesquels ils souhaitent s'engager.



Tonika Hirdman Photo: Lex Kleren